

PETITE HISTOIRE DU PEULEMENT DE L'OCEANIE

Christophe SAND,

Chercheur-associé au laboratoire d'Ethno-Archéologie de l'Océanie, O.R.S.T.O.M.,
B.P. A5, Nouméa Cédex, NOUVELLE-CALÉDONIE.

42 86069

RÉSUMÉ :

Ces quelques lignes ont pour but de présenter les connaissances actuelles sur la préhistoire de l'Océanie, en faisant simplement un résumé de ce que les archéologues savent sur les différentes étapes qui ont abouti au peuplement des îles du Pacifique.

MOTS-CLÉS : 40 000 ans avant J.C., Papous, Aborigènes, 3 500 ans avant J.C., austronésien, lapita.

ABSTRACT :

The following lines aim at listing briefly the present sum of knowledge on the prehistory of Oceania by summing up the findings of archaeologists about the various stages which led to the populating of Pacific islands.

KEY-WORDS : 40 000 years B.C., Papuans, Aborigens, 3500 years B.C., austronesian, lapita.

Les recherches archéologiques modernes en Océanie ont commencé après la seconde guerre mondiale. A cette époque on pensait, en se fiant aux récits traditionnels, que les îles du Pacifique avaient été peuplées il y a environ mille ans.

En 1950, une technique d'analyse basée sur l'étude du Carbone 14 (C14) permit pour la première fois de dater l'occupation des sites préhistoriques. L'utilisation de cette technique en Océanie révéla un peuplement bien plus ancien que ne le laissaient présager les traditions.

Cette découverte posa le problème de l'origine et de l'ancienneté des populations océaniques. Afin de répondre à ces interrogations, des archéologues ont entrepris depuis trente ans des recherches archéologiques à travers l'ensemble du Pacifique.

Etat actuel des connaissances

Il est aujourd'hui démontré que les populations vivant en Océanie ont leur origine lointaine en Asie du Sud-Est (Bellwood 1978). En effet, aussi bien les langues que l'ensemble des ressources alimentaires introduites par l'homme (ignames, taros, cochons), à l'exception notable de la patate douce, sont originaires de cette région.

A - Le peuplement de Sahul

Le continent asiatique et l'île de Java ont été peuplés depuis le Paléolithique inférieur. Les plus anciens restes d'homme préhistorique connus à ce jour sur l'île de Java ont été datés de 1,9 million d'années (Shutler et al. 1975, p. 8).

Les premières traces d'occupations humaines en Nouvelle-Guinée et en Australie sont comparativement beaucoup

plus récentes, puisque les sites les plus anciens sont datés d'environ 40 000 ans avant J.C. A cette époque la mer était plus basse qu'aujourd'hui et ces deux îles formaient avec la Tasmanie un grand continent appelé par les préhistoriens Sahul. Il était séparé de l'Asie par le fossé maritime de la Wallacea, large de plusieurs centaines de kilomètres. En naviguant d'île en île à travers le détroit, ces premiers océaniens abordèrent les rivages du Nord-Ouest de l'Australie et de l'Ouest de la Nouvelle-Guinée et réalisèrent la première traversée maritime connue à ce jour dans l'histoire de l'homme.

Ils peuplèrent en quelques millénaires le grand continent. Les sites les plus anciens, datés de 40 000 ans avant J.C., ont été trouvés en Papouasie-Nouvelle-Guinée (site de Huon Peninsula). Un site de l'île de Nouvelle-Irlande daté de 30 000 ans avant J.C. prouve que dès cette première phase de peuplement, certaines îles de Mélanésie ont été peuplées (White et al. 1988, p. 413). Le site australien le plus ancien connu à ce jour se trouve au Sud-Est du continent et a été daté de 32 000 avant J.C. (site du lac Mungo).

Ces premiers occupants du continent de Sahul vivaient de la chasse et de la cueillette de plantes et de fruits sauvages. Ils fabriquaient des outils sur éclats et enterraient leurs morts. Leurs descendants actuels sont les Papous de Nouvelle-Guinée et les Aborigènes d'Australie.

Vers 10 000 ans avant J.C., la lente remontée des eaux provoqua la séparation de la Nouvelle-Guinée, de l'Australie et de la Tasmanie. Chaque ensemble géographique se développa alors séparément. A partir de 7 000 ans avant J.C., les populations habitant sur les plateaux de l'est de la Nouvelle-Guinée commencèrent à pratiquer l'horticulture. Sur le site de Kuk, les fouilles archéologiques ont permis de découvrir les restes de

canaux de drainage d'eau. La présence de coquillages marins dans les sites situés sur les plateaux montre qu'il existait déjà des relations entre les différentes populations habitant en Nouvelle-Guinée.

B - Le peuplement du Pacifique insulaire occidental

Nous avons vu que dès 30 000 ans avant J.C., certaines îles proches de l'Est de la Nouvelle-Guinée avaient été occupées.

A partir d'environ 3 500 ans avant J.C., les habitants des côtes septentrionales de la Nouvelle-Guinée virent progressivement arriver des populations originaires d'Asie du Sud-Est. Elles parlaient des langues regroupées par les linguistes sous le nom de langues *austro-nésiennes*. Certains de ces nouveaux arrivants s'installèrent dans les îles du nord de la Mélanésie.

Ces austronésiens se familiarisèrent avec leur nouvel environnement et développèrent des échanges de matières premières, entre autres de l'obsidienne, avec les habitants déjà installés dans ces îles, au moins jusqu'aux îles Salomon (*White et al.* 1988 p. 413).

Vers 1600 avant J.C., ils commencèrent à fabriquer et à échanger des poteries de formes particulières, décorées de pointillés, et appelés par les archéologues "*poteries Lapita*". Ce nouveau produit était probablement utilisé dans les échanges entre les villages et les îles.

Très rapidement, les fabricants de cette poterie s'installèrent dans les îles du centre et du sud de la Mélanésie et fondèrent de petites communautés. Certaines pirogues s'aventurèrent plus avant dans le Pacifique et touchèrent les côtes de Fidji autour de 1500 ans avant J.C. De nouveaux villages furent construits, de nouvelles pirogues partirent. Toutes les grandes îles du Pacifique Ouest jusqu'à Samoa et à Tonga furent ainsi peuplées avant la fin du second millénaire avant J.C. (*Sand* 1987).

Au début de l'implantation de ces villages, les habitants vivaient principalement grâce aux ressources de la mer. Certains avaient emmené avec eux des produits de culture comme le taro, et des animaux comme le cochon ou la poule. D'autres se procurèrent ces produits grâce à des échanges avec leur communauté d'origine installée parfois très loin dans d'autres archipels. Chaque village put ainsi rassembler les éléments alimentaires nécessaires à sa survie et commencer à cultiver les terres des îles habitées.

Les océaniens avaient également des relations hors du Pacifique. La découverte en 1985 d'un petit objet en bronze sur l'île de Lou daté de 150 avant J.C. (*Peter White et al.* 1988, p. 415) montre que certains habitants du Nord de la Mélanésie avaient des contacts avec des îles aussi lointaines que les Philippines.

C - Le peuplement du Pacifique oriental

A partir du milieu du premier millénaire avant J.C., les relations entre les îles de l'Ouest et celles de l'Est du Pacifique

occidental commencèrent à diminuer. Les deux ensembles géographiques évoluèrent en développant des caractéristiques culturelles et économiques propres. L'extraordinaire homogénéité des formes et des décorations des poteries Lapita à travers le Pacifique occidental, qui avait duré pendant un millénaire, disparut progressivement.

Cette coupure lente entre l'Ouest et l'Est ne signifie pas que les voyages entre les îles n'existaient plus. Des pirogues circulaient, entre autres en Polynésie occidentale. Certaines d'entre elles s'aventurèrent plus loin à l'Est et abordèrent les côtes des îles de Polynésie centrale. Le site le plus ancien connu à ce jour se trouve aux îles Marquises et est daté de la fin du premier millénaire avant J.C. (*Ottino* 1985 p. 36).

L'habitude des grands voyages permit à certains de ces navigateurs d'explorer encore plus loin le Pacifique. A partir des îles de Polynésie centrale, ils peuplèrent les îles reculées de Hawaii aux alentours de 400 ans après J.C. et l'île de Pâques vers le cinquième siècle. Vers 800 ans après J.C., des pirogues parties vers l'Est abordèrent la Nouvelle-Zélande (*Kirch* 1986, p. 33-35) et conclurent ainsi le peuplement de l'ensemble des grandes îles du Pacifique.

Conclusion

Les découvertes archéologiques réalisées depuis trente ans en Océanie ont montré combien la préhistoire de cette partie du monde était longue et complexe. Du premier passage du détroit de la Wallacea il y a 40 000 ans à la découverte de la Nouvelle-Zélande il y a environ 1200 ans, les populations océaniques n'ont pas arrêté de se déplacer, de lier des relations entre communautés, de faire des échanges. L'océan n'était pas une barrière, mais un axe de circulation et de contact.

Le peuplement du Pacifique insulaire est certainement un des épisodes les plus passionnants de l'histoire de l'homme et mérite toute notre attention

REFERENCES

- P. BELLWOOD : 1978 - *Man's conquest of the Pacific. Prehistory of Southeast Asia and Oceania.* - Auckland, William Collins Publishers Ltd, 1978.
- P.V. KIRCH : 1986 - "*Rethinking East Polynesian Prehistory*", in *Journal of the Polynesian Society*. Vol 95 (1), 1986 - p. 9-40.
- P. OTTINO : 1985 - "*Un site ancien aux îles Marquises : l'abri-sous-roche d'Anapua, à Va Pou*", in *Journal de la Société des Océanistes*. Tome XLI (80), Juin 1985 - p. 33-37.
- C. SAND : 1987 - *Chronologie de la céramique du berceau polynésien*, D.E.A., Université Paris I.
- R.J. SHUTLER et E. SHUTLER : 1975 - *Oceanic Prehistory*, Cummings Publishing Company, California.
- P. WHITE, J. ALLEN et J. SPECHT : 1988 - "*The Lapita Homeland Project*", in *Australian Natural History*. Vol 22, n°9, 1988 - p. 410-416.